

Suivi satellitaire de la migration automnale de la Cigogne noire. Aléas et perspectives d'avenir

par Roland LIBOIS et Gérard JADOUL - Université de Liège et a.s.b.l. SOLON

Au cours de l'été 1996, six Cigognes noires ont été capturées à Remichampagne (Ardenne luxembourgeoise) et équipées d'un harnais comportant un émetteur à haute fréquence (401,65 MHz) envoyant régulièrement des signaux vers des satellites NOAA. Ce système permet de suivre au jour le jour les déplacements de ces oiseaux, tant au cours de la période prémigratoire que pendant leur trajet vers l'Afrique.

L'équipement des trois premiers oiseaux s'est rapidement révélé défectueux. Le premier émetteur s'est arrêté après 2 jours, le second après 12 jours et le troisième après un mois. Les renseignements obtenus sur ces oiseaux (deux adultes et un immature) sont cependant intéressants à plus d'un point de vue.

Deux autres oiseaux, un immature ("Hannah"), et un juvénile ("Léna") bague au nid par nos soins à La Roche en Ardenne, furent équipés le 16 août d'un émetteur Microwave programmé pour fonctionner tous les cinq jours seulement. Le sixième, "Johanna", un juvénile, fut équipé d'une machine GFT devant fonctionner pendant 10 heures tous les jours jusqu'à début octobre pour passer ensuite à un rythme d'une séquence d'émission tous les cinq jours également. Ces émetteurs fonctionnaient encore fin novembre 1996 et nous espérons que les batteries seront suffisantes pour couvrir non seulement l'ensemble de la saison d'hivernage mais aussi le retour printanier. (Les événements décrits ci-dessous s'arrêtent au 15 novembre 1996).

Léna est partie la première, très probablement le 30 août. Le premier pointage migratoire (03.09, matin) concerne le centre de l'Espagne, les suivants la région de Marrakech (Maroc), puis le centre-ouest mauritanien (12.09, soir) et, enfin, le delta du fleuve Sénégal, à la frontière entre le pays du même nom et la Mauritanie, endroit qu'elle atteint vers le 15-16.09. C'est précisément là que fut créé le Parc National du Djoudj, si renommé comme zone d'hivernage de bon nombre d'oiseaux paléarctiques. Elle y a séjourné jusqu'au 28-29.10 puis s'est déplacée vers le sud et vers l'est. Elle est actuellement (15.11) près de la frontière gambienne.

Johanna est partie le 16 septembre, parcourant 415 km pour se retrouver en plein centre de la France (région de Bourges) après un jour de vol seulement. Elle mit deux jours et demi de plus pour arriver au pied des Pyrénées, à la limite des départements des Hautes-Pyrénées et des Pyrénées Atlantiques. Là, elle fut bloquée par le mauvais temps jusqu'au 21 vers midi, lorsqu'elle put franchir les montagnes au col d'Organbidexka. L'Espagne fut traversée en trois jours; le Maroc également, avec une étape, le 26.09, de 500 km et une vitesse horaire moyenne allant jusqu'à 67 km/h.

Entre la Belgique et le Burkina Faso, cette cigogne a franchi une distance de 5.650 km en 20 jours maximum, soit un déplacement journalier moyen de 280-290 km (limites : 102 et 500 km). Franchement orientée vers le SO ou le SSO jusque là, sa direction de vol change de 90° environ dans le sud de la Mauritanie : d'un cap SSO, elle passe franchement au SE et sa dernière étape l'emmène jusqu'au sud du Burkina Faso, qu'elle atteint vers le 07.10 dans la vallée de la Volta rouge, près de la frontière ghanéenne. Elle séjourne là jusqu'au 22.10 au moins puis se déplace vers le NE pour atteindre l'extrême sud-ouest du Niger au plus tard le 01.11. Elle y reste une dizaine de jours pour redescendre sur le Ghana le 16.11.

Hannah, partie vers le 21-22.09, est pointée dans la région de Limoges le 23, puis cinq jours après à l'ouest de Tanger. Sa voie migratoire l'emmène plus à l'est que les deux autres : elle est notée le 02.10 dans le nord de la Mauritanie, non loin de la frontière malienne, puis descend vers le delta intérieur du fleuve Niger, au SO. de Tombouctou. Elle n'y séjourne que peu de jours puis se déplace à nouveau vers l'ESE. Après être restée quelque temps au nord du Burkina Faso, elle termine son long voyage au nord du Bénin, où elle s'installe à partir du 21.10 dans le Parc national du "W" du Niger.

Cette expérience démontre plusieurs faits très importants pour la connaissance des moeurs migratoires de la Cigogne noire, du moins sur la ligne de Gibraltar :

1. Avant la traversée du désert, il n'y a pas à proprement parler de halte migratoire : les oiseaux voyagent tous les jours.
2. Les oiseaux ne semblent commencer leurs déplacements migratoires quotidiens qu'en fin de matinée, voire en début d'après-midi.
3. Les quartiers d'hivernage sont extrêmement vastes puisqu'ils s'étalent de la côte atlantique (16° W) au moins jusqu'au Bénin (3° E) et concernent essentiellement la ceinture subsahélienne (entre 9° et 16° N).
4. Les oiseaux, les juvéniles du moins, ne s'installent pas au même endroit, ni dans la même région, pour toute la durée de leur séjour hivernal.

Ce travail ne concerne qu'un nombre limité d'individus. De plus, il n'intéresse que des oiseaux qui n'ont encore jamais niché. Le schéma de migration et d'hivernage observé est peut-être particulier à ces oiseaux-là. Nul ne peut le dire. Nos conclusions sont donc toutes provisoires et l'expérience mériterait d'être étendue. Cependant, ce type de travail est fortement limité par le coût du matériel, par celui de l'achat des données au système ARGOS* et par le fait que, déontologiquement, on ne puisse se permettre d'équiper un grand nombre de cigognes. Il est donc peu probable que nous puissions avoir, un jour, un échantillonnage d'oiseaux statistiquement représentatif, nonobstant le fait que nous espérons pouvoir équiper encore quelques oiseaux l'année prochaine.

Nous ne pouvons donc qu'insister auprès des ornithologues de terrain:

1. pour qu'ils intensifient la recherche de nids de Cigognes noires où il sera possible de marquer les jeunes au moyen de bagues colorées (programme européen);
2. pour qu'il fassent un effort en vue de découvrir chez nous des oiseaux marqués au

- moyen de ces bagues;
3. pour qu'ils transmettent rapidement leurs données et,
 4. s'ils ont l'occasion de voyager en Afrique de l'ouest entre novembre et février, pour qu'ils soient particulièrement attentifs à la présence de Cigognes noires, marquées ou non, dans les zones où ils pourraient faire des observations.

C'est en effet seulement par la conjonction de la technique habituelle du baguage et de moyens exceptionnels, plus précis mais moins généralisables, que la connaissance de l'utilisation de l'espace par ce genre d'oiseau pourra progresser de manière significative.

* Sans le mécénat de La Namur-Assurances du Crédit, Biotechniques-Applications, Glaxo-Wellcome, Eurocenter, Spa-Monopole, Tractebel-Electrabel et du Ministère de la Région wallonne, Service de la Conservation de la Nature, cette étude n'aurait jamais été possible. Nous avons aussi bénéficié de l'appui et des compétences techniques de R. Laschefski (Gesellschaft für Telemetriesysteme, Bordesholm) ainsi que du soutien logistique des membres de l'asbl Solon.



Une des Cigognes noires européennes suivies par le programme satellite, photographiée lors de son séjour en Afrique. G. Jadoul